

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# Les Amours

Ronsard



HISTOIRE  
CAHIER  
PHOTOS  
DES ARTS

ANTHOLOGIE

## Les Amours

Ronsard

Lorsqu'il rencontre Cassandre Salviati au bal de Blois, Ronsard tombe immédiatement amoureux. Mais la froideur de la belle le plonge dans un abîme de douleurs. Quelle meilleure source d'inspiration qu'une Muse cruelle pour celui qui rêve de se faire un nom dans les cercles littéraires de la Renaissance ?

À travers plus de deux cents sonnets d'un raffinement inégalé, Ronsard chante les rigueurs de sa Dame et l'espoir, toujours renouvelé, d'obtenir ses faveurs. En empruntant les mille et un masques de l'amour, il relève le plus ambitieux des défis : surpasser son maître Pétrarque, et réinventer la poésie française...

### L'ÉDITION découvrir, comprendre, explorer

- ENCARTS CULTURELS
- GROUPEMENTS DE TEXTES
  - baisers poétiques
  - vers le baccalauréat
- EXERCICES D'ÉCRITURE
- CULTURE ARTISTIQUE
  - histoire des arts : Cassandre dans les arts
  - cahier photos : amour terrestre, amour céleste ; des amours mythiques
- RONSARD EN MUSIQUE!  
(éducation aux médias) **NOUVEAU !**

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

RONSARD

Les Amours

*Translation en français moderne, sélection des poèmes,  
présentation, notes, cahier photos et dossier par*

RÉMI POIRIER,

*professeur agrégé de lettres modernes*

Flammarion

**La poésie**  
**dans la collection « Étonnants Classiques »**

APOLLINAIRE, *Alcools*

*Au nom de la liberté – Poèmes de la Résistance* (anthologie)

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*

DU BELLAY, *Les Regrets*

LA FONTAINE, *Le Corbeau et le Renard et autres fables* (collège)

*Fables* (lycée)

*Mon cœur qui bat. 60 poèmes de l'Antiquité à nos jours* (anthologie)

*Poèmes de la Renaissance* (anthologie)

*Poésie et lyrisme* (anthologie)

*Poésie, j'écris ton nom* (anthologie)

RIMBAUD, *Poésies*

VERLAINE, *Fêtes galantes, Romances sans paroles* précédées de *Poèmes saturniens*

© Éditions Flammarion, 2017.

ISBN : 978-2-0813-1391-0

ISSN : 1269-8822

# SOMMAIRE

■ <b>Présentation</b> .....	<b>5</b>
La Renaissance, un bouleversement des arts et des sciences	5
Un humaniste en devenir	9
Incarnar le renouveau poétique	11
« Jamais ne verra-t-on que Ronsard amoureux? »	16
■ <b>Chronologie</b> .....	<b>23</b>

## Les Amours

<b>Les Amours</b>	<b>37</b>
<b>Livret de Folastries</b>	<b>115</b>
<b>Continuation des Amours</b>	<b>119</b>
<b>Nouvelle Continuation des Amours</b>	<b>149</b>
<b>Sonnets pour Hélène</b>	<b>171</b>
<b>Second Livre des Amours</b>	<b>181</b>
■ <b>Glossaire</b> .....	<b>186</b>
■ <b>Dossier</b> .....	<b>189</b>
Microlectures	191
Cassandre dans les arts	197
Baisers poétiques	200

Vers le baccalauréat	<b>207</b>
Ronsard en musique!	<b>212</b>
Table des <i>incipit</i>	<b>215</b>

# PRÉSENTATION

Dès ses premières publications en 1549, Ronsard acquiert réputation, célébrité, prestige. Aujourd'hui, à l'approche du centième anniversaire de sa naissance, son œuvre ne cesse de nous surprendre et de nous fasciner. Elle nous vient d'une époque où il était jugé opportun et estimable de consacrer un poème aux petites et aux grandes occasions de la vie, que ce soit dans les sphères privée ou politique. De telles pratiques littéraires nous semblent étrangères, tant les repères culturels se sont transformés. Mais la force évocatrice et la musique de la poésie ronsardienne subsistent.

## La Renaissance, un bouleversement des arts et des sciences

Ronsard fait son apparition sur la scène poétique française à partir des années 1550, période où la littérature connaît des transformations radicales. En France, c'est l'apogée de la Renaissance. Ce nouvel idéal de vie et de savoir, qui se développe à partir du XIV<sup>e</sup> siècle en Italie, passe par une redéfinition de la

culture portée par le courant intellectuel de l'humanisme. La tendance atteint la France progressivement aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Selon ce courant de pensée novateur, l'homme accompli est celui qui porte au plus haut l'étendue de ses capacités intellectuelles, mais aussi artistiques, morales, amoureuses. L'éducation de Gargantua<sup>1</sup>, qui lui permet d'accéder au rang de souverain cultivé, heureux et bon, en est une parfaite illustration. Les princes de cette époque se piquent de littérature : Laurent de Médicis tout comme Henri II composent des vers, et la reine Marguerite de Navarre signe un ample recueil de nouvelles, *L'Heptaméron*. Suivant leur exemple, les juristes se passionnent pour l'histoire antique, considérée comme une somme éclairante de cas juridiques : c'est un moment d'effervescence culturelle dont on peine à imaginer l'ampleur, au cours duquel tous les domaines de la création interagissent. Portée par une soif d'exploration et de connaissance sans précédent, cette époque est un moment capital dans l'histoire de notre culture, dont l'héritage est encore vivace.

Le moteur de cette dynamique, c'est l'invention de l'imprimerie. Au début des années 1450, Gutenberg perfectionne sa technique et parvient à éditer la première Bible imprimée en latin. Immédiatement, les penseurs sont conscients des possibilités de diffusion démultipliée des ouvrages. En effet, le livre, bien qu'unique support de la culture, était encore rare et précieux : seul un petit nombre de privilégiés avait accès à la connaissance ; l'imprimerie va lentement corriger cette injustice. Mais

---

1. Le géant Gargantua est le héros du roman éponyme de François Rabelais (vers 1483-1553), paru en 1534. L'auteur y confronte deux manières d'envisager l'éducation : la scolastique, étude des textes sacrés héritée du Moyen Âge, qu'il dénonce comme une récitation bête et ennuyeuse, et la méthode humaniste, qui permet de renouer avec les plaisirs de l'esprit.



l'invention de Gutenberg va aussi transformer le rapport au texte. Le Moyen Âge avait abondamment copié des ouvrages religieux ou profanes, et les erreurs des copistes en avaient considérablement altéré le contenu. En outre, les commentaires successifs des œuvres de référence avaient occulté leur propos : par exemple, on ne lisait plus la Bible elle-même, mais le commentaire qu'en avait donné tel érudit médiéval, augmenté des coquilles, oublis, et ajouts spontanés des copistes. Le texte était donc filtré, biaisé, trahissant ainsi l'esprit de son auteur, et transmettant une version subjective, voire dénaturée, de l'œuvre. Rabelais, au confluent du Moyen Âge et de la Renaissance, ne manquera pas de se moquer de ces savants idiots, nourris de textes vidés de leur substance et qui profèrent des discours creux<sup>1</sup>, en leur opposant un rapport immédiat, vivant et stimulant à la culture.

L'humanisme se présente comme un retour aux sources, une restitution des textes originaux. Débarrassés des strates de commentaires, ils réapparaissent dans leur authenticité, tel un vestige qui sort peu à peu de terre. On s'intéresse particulièrement aux œuvres fondatrices de la culture européenne, qu'elles soient sacrées ou profanes. La Bible constitue la clé de voûte de la foi, et les auteurs en ont une connaissance approfondie. Elle offre de surcroît un ensemble de textes appréciés tant pour leur portée spirituelle qu'esthétique. Dans cette lignée, les poèmes d'Homère, de Virgile, d'Ovide, d'Horace sont également érigés en modèles. Aux côtés des Anciens, les humanistes font également trôner deux illustres prédécesseurs, qui ont annoncé dès le Moyen Âge l'esthétique brillante de la Renaissance : Dante

---

1. On peut voir des exemples savoureux de ces pédants au chap. XIX de *Gargantua* (1534) avec la harangue de Janotus de Bragmardo, ou, au chap. VI de *Pantagruel* (1532), à travers la figure de « l'écolier limousin ».

(1265-1321), qui, dans le triptyque de la *Divine Comédie*, évoque d'une plume saisissante les univers de l'*Enfer*, du *Purgatoire* et du *Paradis*, et Pétrarque (1304-1374) qui porte le poème amoureux à un sommet de raffinement jusqu'alors jamais atteint. Antiques ou médiévaux, tous ces auteurs sont considérés par les poètes de la Renaissance comme des références indépassables. Pour exister et faire entendre leur voix, leurs successeurs doivent d'abord résoudre ce paradoxe : comment et à quoi bon écrire après de tels maîtres ? En France, c'est au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle qu'émerge une volonté d'émancipation. Les artistes considèrent unanimement qu'on se doit de célébrer les Anciens : il serait non seulement ingrat mais scandaleux de leur tourner le dos. Ils comprennent en revanche qu'en les imitant, en s'appuyant sur les figures et expressions qu'ils ont eu le talent d'inventer, une autre parole peut naître, permettant de dire le monde du XVI<sup>e</sup> siècle.

Cet idéal d'épanouissement de toutes les facultés humaines ne se limite pas à la seule discipline littéraire. Dans le domaine scientifique, des découvertes cruciales sont faites. Le Polonais Nicolas Copernic défie l'Église et vingt siècles d'interdit en formulant la théorie d'un système planétaire centré autour du Soleil et non de la Terre. D'autres avant lui ont connu le bâcher pour avoir soutenu cette thèse outrageante car elle relègue la créature de Dieu à la périphérie de l'univers. Pour cette raison, Copernic ne publiera ses travaux – *De revolutionibus orbium cœlestium*<sup>1</sup> – que quelques jours avant sa mort, pour éviter d'être inquiété par l'Église. L'exploration du globe terrestre est une autre révolution majeure. Les expéditions se multiplient vers les terres inconnues, comme le relatent par exemple André

---

1. « De la révolution des orbes célestes », paru en 1543.

Thevet dans ses *Singularités de la France antarctique* (1557) ou Jean de Léry avec son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578). Les autres domaines scientifiques ne sont pas en reste. En médecine, le Flamand André Vésale pose les bases d'une méthode expérimentale, la dissection, qu'on l'autorise à pratiquer deux fois par an, et uniquement sur des cadavres de condamnés à mort... Il publie son traité en latin *De humani corporis fabrica*, « Sur le fonctionnement du corps humain », la même année que le *De revolutionibus orbium cœlestium*. Comme Copernic, Vésale offense les représentations couramment admises à l'époque, et s'attire de virulentes critiques en contredisant des théories qui avaient cours depuis l'Antiquité.

Dans le domaine des beaux-arts, la perspective est découverte et théorisée par Brunelleschi et Alberti au xv<sup>e</sup> siècle, ce qui permet à la peinture de jouer sur des effets de profondeur et de proportion. Quant à l'architecture, elle codifie l'héritage de Vitruve, architecte romain du 1<sup>er</sup> siècle qui avait formalisé la définition et les caractères des ordres architecturaux (ionique, dorique, corinthien). Cette dynamique donne naissance à des bâtiments d'un raffinement immense, comme les châteaux français de Chambord, de Chenonceau ou de Fontainebleau.

## Un humaniste en devenir

Pierre de Ronsard naît près de Vendôme, au château de la Possonnière, en 1524. Sixième enfant de sa fratrie, il ne peut prétendre qu'à un maigre héritage, et se voit contraint d'exercer diverses activités pour subvenir à ses besoins. Son père Louis lui

fait donner une instruction élémentaire jusqu'à ses neuf ans. Cette première tentative d'éducation s'avère cependant peu fructueuse. Dès son adolescence, Ronsard fréquente l'univers des cours royales en devenant page pour la famille de François I<sup>er</sup>. Sa fonction le place sous la dépendance d'un personnage aristocrate de rang supérieur, qu'il accompagne dans sa vie à la cour. Sa condition est peu enviable : il est cédé par Charles II d'Orléans à sa sœur Madeleine de France. Au service de celle-ci, il accomplit deux séjours en Écosse entre 1537 et 1539 qui ont notamment pour but d'organiser le mariage de la princesse avec Jacques V d'Écosse, et d'assurer l'alliance entre les deux pays après la mort de Madeleine. Une maladie le laisse à demi sourd, ce qui compromet l'avenir militaire et diplomatique qu'il escomptait certainement.

Son parcours change alors radicalement. Il reçoit la tonsure<sup>1</sup> en 1543, renonçant au mariage pour profiter des bénéfices ecclésiastiques : en contrepartie de responsabilités religieuses, il obtient le droit d'occuper et d'exploiter une propriété, composée de bâtiments et de terres agricoles.

C'est au cours des années 1540 que Ronsard suit la formation rigoureuse d'un humaniste : il acquiert une érudition littéraire mais noue aussi des relations qui le mettront au contact des idées et des innovations artistiques de son époque. L'auteur des *Amours* s'inscrit en effet dans ce mouvement qui vise à redécouvrir et à se réappropriier les textes de l'Antiquité. Piètre latiniste avant son départ pour l'Écosse, Ronsard entreprend à partir de 1547 de se doter d'une solide formation littéraire. C'est au cours de cette période qu'il s'intéresse à la création poétique, lisant, traduisant, écrivant, commentant les grands auteurs

---

1. **Tonsure** : cérémonie par laquelle un laïque intègre le clergé catholique. À cette occasion, le nouvel arrivant se voit couper une mèche de cheveux au sommet du crâne : cette coiffure, caractéristique des ecclésiastiques, est également appelée *tonsure*.

anciens (Homère, Ovide, Virgile, Pindare, Horace<sup>1</sup>...). Il s'approprie ainsi les apports de la Renaissance en littérature : la volonté de retrouver l'éclat de la langue d'origine dans les chefs-d'œuvre antiques, et l'envie pour les auteurs modernes d'affirmer leur singularité, de devenir les Virgile ou Ovide de leur temps.

Lire, traduire, commenter les maîtres antiques et médiévaux, mais aussi affûter sa plume en tentant de trouver sa propre voie parmi les références brillantes et parfois intimidantes des grands maîtres : tel est le chemin que choisit d'emprunter Ronsard, héritier d'une tradition qu'il ne compte pas moins renouveler. Cette culture classique lui fournit un ensemble de scènes, d'images, de procédés poétiques qu'il fera fructifier dans sa poésie. Ronsard lit aussi avec intérêt la poésie de Pétrarque et les œuvres des néolatins – des auteurs de la Renaissance écrivant dans un latin modernisé, comme Michel Marulle (1453-1500) ou Jean Second (1511-1536)<sup>2</sup>.

# Incarner le nouveau poétique

## La constitution de la Pléiade

Ronsard appartient à la génération qui incarne le retentissant mouvement littéraire français de la Pléiade dans les années

---

1. *Homère* (v. 800 av. J.-C.) et *Pindare* (518 av. J.-C.-438 av. J.-C.), poètes grecs, et *Virgile* (v. 70 av. J.-C.-19 av. J.-C.) et *Ovide* (43 av. J.-C.-17 apr. J.-C.), poètes latins, sont parmi les plus éminents représentants de la littérature antique.

2. Voir le poème tiré des *Baisers* de Jean Second figurant dans le groupement de textes n° 1 du Dossier, p. 201.

1550. Les principaux membres en sont Jacques Peletier du Mans (1517-1582), Pontus de Tyard (1521-1605), Joachim Du Bellay (1522-1560), Rémi Belleau (1528-1577), Étienne Jodelle (1532-1573) et Jean-Antoine de Baïf (1532-1589). Tous ont gravité autour de Jean Dorat (1508-1588), pédagogue érudit et passionné qui leur a enseigné la beauté et le respect des textes grecs. Le collège de Coqueret<sup>1</sup> constitue le point de rencontre où se lient les membres de cette « brigade<sup>2</sup> » d'auteurs ambitieux.

Loin d'être écrasés par l'héritage des Anciens, ces poètes veulent le prolonger et le revivifier en donnant à la langue française une dignité et une virtuosité égales à celles de leurs modèles antiques. C'est en ce sens que Du Bellay publie en 1549 la *Défense et illustration de la langue française*. « Défendre » la langue française, c'est montrer sa valeur poétique, jusque-là corsetée par des usages jugés poussieux. C'est pourquoi la génération de la Pléiade rivalise avec celle qui la précède, notamment avec Mellin de Saint-Gelais (1491-1558) ou Clément Marot (1496-1544). « Illustrer » la langue française, c'est produire des œuvres de référence, capables d'entrer en émulation avec les grands auteurs anciens<sup>3</sup>.

## L'héritage de Pétrarque et sa transformation

Paru en 1348, le *Canzoniere*<sup>4</sup> de Pétrarque est un recueil fondateur de la poésie moderne. Plusieurs facteurs y concourent.

---

1. En 1547, Jean Dorat est nommé principal de ce collège parisien fondé au xv<sup>e</sup> siècle sur la montagne Sainte-Geneviève.

2. *Brigade* : compagnie, troupe. C'est ainsi qu'étaient surnommés les poètes de la Pléiade.

3. Il faut comprendre le verbe *illustrer* au sens de « rendre illustre ».

4. Le titre générique du recueil de Pétrarque est attribué de manière posthume.

D'une part, il est rédigé en toscan<sup>1</sup>, et prouve ainsi qu'une poésie sublime et exigeante peut être écrite en langue vernaculaire<sup>2</sup> : la domination sans partage des langues dites classiques, le latin et le grec, se voit ici contestée. D'autres auteurs italiens historiquement proches de Pétrarque, comme Dante et Boccace (1313-1375), appuieront cette dynamique. De son vivant pourtant, Pétrarque considère ses poèmes amoureux toscans comme des écrits mineurs (des « fragments de choses vulgaires », indique le sous-titre du recueil, des « rimes éparses » qui évoquent sa « juvénile et première erreur<sup>3</sup> »). Pour l'auteur, cette poésie amoureuse serait de piètre qualité par rapport à ses textes rédigés en latin<sup>4</sup>, jugés plus sérieux et susceptibles de passer à la postérité. Deux siècles plus tard, Ronsard et le mouvement de la Pléiade participeront à la volonté de promouvoir et renouveler le français comme une langue poétique à part entière.

D'autre part, les éléments thématiques du recueil du Toscan<sup>5</sup> sont nettement repris par le natif de la Possonnière. On y trouve les mêmes motifs, dont ces deux auteurs ont fait de véritables clichés poétiques : *l'innamoramento*, ou coup de foudre inaugural ; la célébration raffinée, toujours changeante et idéalisée de

---

1. Langue propre à la Toscane, région d'Italie dont Pétrarque est originaire.

2. *Langue vernaculaire* : langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté restreinte (région, pays). Elle se distingue d'une langue *véhiculaire*, permettant le dialogue entre des communautés de langues différentes : par exemple, le latin permettait d'être compris dans toute l'Europe à la Renaissance.

3. Pétrarque, *Canzoniere. Le Chansonnier*, poème 1, éd. bilingue de Pierre Blanc, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1988.

4. De même, Ronsard affirme avec mépris en 1550 que ses poèmes amoureux ne sont que des « petit[s] sonnet[s] pétrarquisé[s], ou quelque mignardise d'amour » (préface des *Odes*). La publication des *Amours* en 1552 constituera un cinglant démenti à ce jugement, Ronsard voulant jouer un rôle éminent dans la vogue de la poésie amoureuse des années 1550.

5. C'est ainsi que Ronsard désigne Pétrarque. Voir sonnet 8, p. 45.

la femme aimée ; l'évocation de la passion tourmentée et de l'amant frustré par la froideur de la Dame ; les interrogations sur la destinée. Ronsard reprend dans le *Second Livre des Amours* la bipartition du recueil de Pétrarque en l'adaptant à la figure littéraire de Marie : dans un premier temps, il évoque l'inspiratrice de son vivant ; dans un second, le décès et le deuil de celle-ci.

Toutefois, Ronsard n'est pas un simple imitateur de Pétrarque, contrairement à de nombreux poètes du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Il reprend mais modifie, s'inspire mais enrichit, valorise et conteste l'héritage du *Canzoniere*. Son principal apport est la réhabilitation poétique du corps, du désir sensuel. Il développe l'idée radicalement nouvelle qu'il existe une continuité entre sentiment, fascination esthétique et élan des corps, qu'ils soient désirants ou désirés. La Laure de Pétrarque était angélique, éthérée<sup>1</sup>, inaccessible. Cassandre et les autres inspiratrices des poèmes amoureux permettent de contempler l'absolu et les beautés idéales<sup>2</sup>, mais elles suscitent dans le même mouvement désir, songe, fantasme, et peut-être épanouissement du désir. Les deux poèmes du *Livret de Folastries* repris dans ce volume (p. 115) ne laissent aucune ambiguïté sur ce point. La poésie amoureuse de Ronsard opère donc le tour de force de varier les degrés du style, bas ou sublime, intellectualisé ou charnel, vibrant d'une ardente jeunesse ou s'exprimant avec la tonalité crépusculaire de l'âge.

## Un monument littéraire légué à la postérité

Dès 1560, Ronsard entreprend de rassembler régulièrement les textes déjà publiés dans des volumes appelés *Œuvres*, de plus

---

1. *Éthérée* : qui est aérienne, légère, transparente (l'*éther* désigne un espace céleste).

2. Voir à ce sujet le « Zoom sur », p. 101.



en plus épais. Il privilégie progressivement ces éditions complètes à la parution de recueils isolés : selon lui, c'est l'œuvre dans son ensemble qui doit faire sens. Pour ce faire, il a recours à une approche générique. Ainsi les *Œuvres* distinguent-elles les sections consacrées au sonnet<sup>1</sup>, à l'ode<sup>2</sup>, à l'épopée<sup>3</sup>, à l'élégie<sup>4</sup>, à l'hymne<sup>5</sup>, à l'épithaphe<sup>6</sup>, aux textes polémiques liés aux guerres de religion. Jusqu'en 1584, un an avant sa mort, Ronsard consacre une énergie importante à ces remaniements éditoriaux, car ils lui permettent de façonner sa propre légende : c'est la première fois que les œuvres complètes d'un poète paraissent de son vivant, et sous son contrôle.

Ronsard devient une figure fondatrice du paysage littéraire moderne en France : il est le premier à apporter un soin extrême à la constitution ordonnée de l'ensemble de sa production poétique, veillant à son organisation, ajoutant des pièces, modifiant ou réécrivant celles qu'il avait autrefois publiées. Avec lui, c'est la figure de l'auteur moderne qui émerge dans le paysage littéraire français, soucieux de laisser à la postérité un ensemble cohérent d'écrits qui puisse traverser les siècles. Ronsard est intimement convaincu que l'ampleur de son projet lui confère une dimension grandiose. Et, parmi les dizaines de milliers de vers qu'il a composés, la modestie n'est pas sa qualité la plus évidente :

---

1. *Sonnet* : poème régulier de 14 vers répartis en deux quatrains et deux tercets. Voir *infra*, « Chanter l'amour : les formes poétiques », p. 19.

2. *Ode* : poème musical emprunté à la tradition grecque et destiné à être chanté ou joué.

3. *Épopée* : poème ou prose qui relate les exploits des héros d'une communauté et en exalte les valeurs.

4. *Élégie* : poème de lamentation.

5. *Hymne* : poème de célébration. Dans l'Antiquité, l'hymne est souvent composé en l'honneur des dieux. Chez Ronsard, ces longs poèmes traitent de sujets élevés, abstraits, et constituent la forme la plus savante de son œuvre.

6. *Épithaphe* : poème court composé à l'occasion de la mort de quelqu'un.

Je suis, dis-je, Ronsard, et cela te suffise  
Ce Ronsard que la France honore, chante et prise<sup>1</sup>.

## « Jamais ne verra-t-on que Ronsard amoureux? <sup>2</sup> »

Ronsard est consacré, dès ses premières publications, comme le poète de l'amour, et ce à double titre. D'une part, il aborde très tôt dans sa carrière la thématique amoureuse<sup>3</sup>, alors très en vogue sous l'influence de la poésie italienne. Il y reviendra en 1578 avec les *Sonnets pour Hélène*, puis dans le *Second Livre des Amours* (1578), devenu alors « grison »<sup>4</sup> et immensément respecté. Enfin, dans toutes les éditions de ses *Œuvres* complètes qu'il supervise lui-même, ses poèmes amoureux occupent la première place, signe de la prééminence qu'il leur accorde.

---

1. « Discours amoureux de Genève », dans *Les Élégies*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », vol. II, p. 307. La fin du premier vers peut être comprise comme « que cela te suffise », « et c'est bien assez ».

2. Joachim Du Bellay, *Les Regrets* [1558], Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2013, sonnet 23, p. 66. Par cet alexandrin, Du Bellay émet l'hypothèse que son ami Ronsard excellerait dans la poésie amoureuse, et seulement dans celle-ci. Au regard de l'amitié et de l'émulation qui liait les deux poètes, il s'agit ici bien entendu moins d'une critique que d'un défi : atteindre une excellence comparable en traitant d'autres thématiques poétiques. Ronsard prouvera dans la suite de son œuvre que son talent ne se limite pas à la sphère de Cupidon, et qu'il est capable de s'illustrer dans tous les genres.

3. Dans certaines de ses *Odes* à partir de 1550, puis avec le recueil des *Amours* en 1552.

4. *Grison* : aux cheveux gris, âgé (voir sonnet 25 de la *Continuation des Amours*, p. 133).

La réception de son œuvre par le public a façonné l'aura de ce poète qui est perçu comme le véritable précurseur de la poésie amoureuse moderne. De grands noms de la poésie emprunteront son sillage dans les siècles suivants, reprenant des éléments formels et thématiques qui lui sont propres mais aussi ses conceptions de la passion amoureuse. Ainsi, Baudelaire s'inspire explicitement du sonnet « Afin qu'à tout jamais... »<sup>1</sup> dans le poème « Je te donne ces vers... » :

Je te donne ces vers, afin que si mon nom  
Aborde heureusement aux époques lointaines,  
Et fait rêver un soir les cervelles humaines,  
Vaisseau favorisé par un grand aquilon...<sup>2</sup>

## Femmes aimées, femmes rêvées

Les recueils amoureux de Ronsard mettent en valeur trois figures féminines principales. Il ne faut pas conclure pour autant que Ronsard n'aurait aimé que trois femmes, d'autres noms affleurent au détour de certains poèmes<sup>3</sup>. Mais Cassandre, Marie et Hélène représentent trois manières de concevoir l'amour et de pratiquer la poésie.

Cassandre est l'interlocutrice privilégiée du narrateur, la bien-aimée qu'il célèbre et dont il déplore dans *Les Amours* les tourments qu'elle lui inflige. Celle qui lui inspire ce recueil, Cassandre Salvati, est italienne, fille d'un banquier florentin, qu'il rencontre lors d'un bal à Blois. Alors âgée de quinze ans, elle

---

1. Pierre de Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, II, sonnet 2, p. 176.

2. Charles Baudelaire, « Je te donne ces vers... », dans « Spleen et idéal », *Les Fleurs du mal*, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2008, p. 104.

3. Ronsard joue avec ce principe d'infidélité littéraire, qui lui permet, en changeant ponctuellement de muse, d'illustrer la variété de l'amour. Voir par exemple le sonnet 101 des *Amours*, adressé à Marguerite, p. 82.

épouse peu après un autre que Ronsard. Cassandre est la figure qui permet à l'auteur de développer une poésie amoureuse de style élevé dans la littérature française, visant à prouver qu'il peut égaler, voire dépasser, l'amour de Laure chanté par Pétrarque dans le *Canzoniere*.

Marie, ou plus précisément les deux femmes prénommées Marie sont l'objet des recueils *Continuation des Amours* et *Nouvelle Continuation des Amours* (1555 et 1556), ainsi que du *Second Livre des Amours* (1578). La première est sûrement Marie Dupin, une paysanne originaire de Bourgueil dont on sait peu de choses. La seconde, Marie de Clèves, est une femme de l'entourage du duc d'Anjou, futur Henri III, qui la convoitait peut-être.

Hélène de Surgères se voit offrir les deux livres des *Sonnets pour Hélène*. Ronsard n'a vu cette dernière, veuve inconsolable, qu'en de rares occasions. Vingt-cinq ans après le premier recueil des *Amours*, elle est une figure plus contrastée que les autres inspiratrices, suscitant à la fois l'éloge grandiose et le blâme sarcastique.

Ce qui importe à Ronsard, ce sont les noms des femmes célébrées et les rêveries qu'ils inspirent plutôt que l'évocation fidèle de sa vie amoureuse. Certains commentateurs ont autrefois tenté d'établir des correspondances entre les poèmes et la vie de leur auteur. On sait aujourd'hui combien Ronsard prend des libertés, transforme, invente, rêve ses amours dans ses poèmes plutôt qu'il ne fige des souvenirs. Par exemple, la Cassandre troyenne<sup>1</sup> se superpose à la Cassandre italienne pour enrichir la Cassandre littéraire.

---

1. Dans la mythologie grecque, *Cassandre*, fille de Priam, est une prêtresse troyenne. Elle reçoit d'Apollon le don de prédire l'avenir, mais comme elle refuse les avances du dieu, celui-ci la punit : Cassandre annonce la chute de Troie, mais personne ne la croit (voir Dossier, p. 197-199).

Alors que Ronsard avait écrit une première version de poèmes louant une certaine Sinope, il les modifie sans vergogne en les destinant à Marie. Le nom de celle-ci a une légitimité poétique : on peut y lire l'anagramme « aimer<sup>1</sup> ». Puisque ce prénom invite à l'amour, Ronsard s'attachera à en décliner toutes les facettes. Aucune femme ne pouvant épuiser la puissance de célébration de Ronsard, même sa mort ne saurait y mettre un terme : Marie Dupin cédera la place à Marie de Clèves, dont le décès inspire la deuxième partie du *Second Livre des Amours*, vingt-trois ans plus tard – « Sur la mort de Marie » (1578). Mais Ronsard ne conserve que le prénom<sup>2</sup>, ce qui permet une superposition des deux figures, pourtant très différentes par leur origine sociale et par leur traitement poétique.

Comme Cassandre, le prénom Hélène évoque l'imaginaire de la guerre de Troie, qu'Hélène de Sparte déclenche lorsqu'elle est enlevée par Pâris à son époux Ménélas. Hélène est d'une beauté légendaire, et c'est pour la célébrer que Ronsard renoue avec la poésie amoureuse en 1570, alors qu'il s'était tourné vers la poésie savante des *Hymnes* (publiés de 1555 à 1564) et les écrits politiques (notamment les pièces rassemblées sous le titre *Discours des misères de ce temps*, prenant parti dans les conflits religieux).

## Chanter l'amour : les formes poétiques

Même s'il recourt à d'autres formes fixes (la chanson, l'ode, le madrigal), l'auteur des *Amours* travaille surtout le sonnet, forme dense et exigeante déjà privilégiée par Pétrarque. À partir des années 1550, le sonnet se voit codifié par des règles, son

---

1. Voir *Continuation des Amours*, sonnet 7, p. 122.

2. Voir *Continuation des Amours*, sonnet 40, p. 137.

raffinement est reconnu et apprécié. Les quatorze vers qui le composent, en décasyllabes ou en alexandrins, se répartissent nécessairement en deux quatrains et deux tercets, non distingués dans la mise en page de l'époque<sup>1</sup>. Une certaine souplesse existe dans la disposition des rimes, à ceci près qu'elles sont traditionnellement embrassées (ABBA ABBA) dans les quatrains ; dans les tercets, différentes combinaisons peuvent apparaître. Les deux plus fréquentes sont CCD EED, qui caractérise le sonnet dit « français », et CCD EDE, qui caractérise le sonnet dit « italien ». Mais la force du sonnet réside surtout dans la tension extrême entre un moule poétique très contraignant – qui apparaîtra comme un corset étouffant dans les siècles suivants – et des variations infinies de contenu, de musicalité, de tonalité. Tout au long de sa carrière poétique, Ronsard reviendra à cette forme hautement poétique, montrant qu'il n'en épuise jamais les richesses car il sait retourner en atouts ce qui peut ne sembler que contraintes. La variété des poèmes regroupés dans cette édition en témoigne.

D'autres formes poétiques contribueront à sa célébrité. Le poème le plus connu de Ronsard, « Mignonne, allons voir si la rose... », est une ode, poème lyrique de composition libre qui répète une forme strophique et métrique. Une démarche similaire est utilisée dans la chanson, un petit poème à forme libre composé d'une série de strophes régulières appelées couplets, qui se terminent le plus souvent par un refrain et sont susceptibles de s'accompagner d'un air musical. Enfin, le madrigal est un petit poème qui traduit avec délicatesse une pensée tendre ou galante. Adressé à une femme, il prend généralement la tournure d'un compliment poétique. Ronsard en développe un

---

1. Voir le fac-similé du premier poème figurant à l'ouverture du recueil des *Amours* dans ce volume, p. 41.

<i>Pourtant si ta maîtresse est un petit putain</i>	141
<i>Puissé-je avoir cette fêre aussi vive</i>	99
<i>Quand au matin ma Déesse s'habille</i>	65
<i>Quand ces beaux yeux jugeront que je meure</i>	72
<i>Quand en songeant ma folâtre j'accole</i>	90
<i>Quand je pense à ce jour où je la vis si belle</i>	184
<i>Quand ma maîtresse au monde prit naissance</i>	135
<i>Quand mon œil pour t'œillader s'amuse</i>	45
<i>Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle</i>	178
<i>Que me servent mes vers, et les sons de ma lyre</i>	127
<i>Qui voudra voir comme un Dieu me surmonte</i>	40
<i>Si c'est aimer, Madame, et de jour et de nuit</i>	174
<i>Tu as beau, Jupiter, l'air de flammes dissoudre</i>	138
<i>Tu me fis jurer l'autre jour</i>	165
<i>Un enfant dedans un bocage</i>	161
<i>Vu que tu es plus blanche que le lis</i>	156

Cet ouvrage a été mis en page par



<pixellence>

N° d'édition : L.01EHRN000405.N001  
Dépôt légal : août 2017